
Antonio Córdoba Alcaide

CONTEXTE

L'interview d'Antonio Córdoba Alcaide a été menée par José Jornet en 2010. Dans cet extrait, Antonio Córdoba Alcaide raconte comment il est devenu français, en 1965, et comment il a recouvré, en 2003, la nationalité espagnole dont le régime de Franco l'avait privé.

BIOGRAPHIE DU TÉMOIN

Antonio Córdoba Alcaide est né le 21 septembre 1931 à Montilla, en Andalousie [Espagne]. Il a connu le déclenchement de la guerre d'Espagne dans son village, à Montilla. Son père, alors engagé au sein du parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) depuis l'âge de 16 ans, est recherché par les franquistes. La famille d'Antonio Córdoba Alcaide doit fuir l'Espagne dans la nuit du 18 au 19 juillet 1936, mais le père et l'oncle d'Antonio sont retenus avec leur régiment au passage de la frontière et sont conduits au camp d'Argelès-sur-Mer [Pyrénées-Orientales], avant d'être libérés. En raison des bombardements allemands de juin 1940, son père et ses amis espagnols décident de retourner en Espagne, mais Antonio et sa famille sont arrêtés à leur arrivée à Perpignan [Pyrénées-Orientales]. Internés au camp d'Argelès-sur-Mer pendant près de huit mois, ils sont – à la suite de la révolte des femmes – transférés, avec sa mère et sa sœur, au camp de Rivesaltes [Pyrénées-Orientales]. Antonio quitte le camp de Rivesaltes en septembre 1941 ; la famille rentre en Espagne, dans leur village d'origine.

En 1951, Antonio Córdoba Alcaide, sa mère et sa sœur reviennent en France, poussés par la crise économique qui fait rage en Espagne. Ils resteront séparés du père d'Antonio pendant onze ans. En 1965, Antonio obtient la nationalité française. Il retrouvera sa nationalité espagnole en 2003. M. Antonio Córdoba Alcaide a été conseiller municipal de Blanquefort [Gironde]. Le fait de rentrer en possession de sa nationalité espagnole lui a permis d'envisager une carrière politique en Espagne.

Transcription

« **A. C.** : Eh bien, depuis quelques années, depuis 2003, je m'appelle Antonio Córdoba Alcaide, j'ai recouvré ma nationalité espagnole et donc, j'ai recouvré le nom de ma mère, je suis très fier. Et actuellement, je vote en Espagne et en France, ce que je suis aussi très fier parce que, à deux reprises, j'ai été obligé de partir de ma terre natale. [...] Je suis français depuis 65. Parce que le... le seul étranger qu'il y avait à la maison, c'était moi, mes enfants étant français et mon épouse aussi. Donc, je me suis naturalisé en 65, parce que je voulais être fonctionnaire : il faut dire les choses claires. Et puis bon, ça n'a pas réussi. Et j'ai retrouvé ma nationalité espagnole en 2003. Alors, maintenant j'ai un passeport espagnol et une carte d'identité française et je vote en Espagne par correspondance pour toutes les élections et je vote en France, bien sûr, je tiens des bureaux de vote depuis toujours, ici, à Blanquefort.

Et malgré tout ce que l'Espagne a fait, vous êtes... vous... vous avez voulu reprendre la nationalité espagnole ?

A. C. : Ah ! J'ai été très content de recouvrer ma nationalité espagnole ! Pour moi, elle m'a été insurpée. Je ne sais pas si c'est français, ce mot-là, « insurpée »...

Usurpée.

A. C. : Usurpée, voilà. Elle m'a été usurpée la... la... la nationalité espagnole. On m'a foutu dehors de chez moi ! [...] J'ai demandé, j'ai la Constitution avec... Et c'est l'article 11 qui dit que tout Espagnol ayant parti d'Espagne pour des raisons politiques pouvait revenir et recouvrer... recouvrer sa nationalité espagnole à partir du 1^{er} janvier 2003. Alors, je l'ai fait, j'ai fait la demande tout de suite, et le consul voulait m'amadouer en me disant : « On va... on va vous la donner... ». J'ai dit : « Non, Monsieur. Je vous demande pas une faveur : je vous demande d'appliquer l'article 11 ! Dans l'alinéa tel. » Enfin, je lui ai envoyé une lettre, et puis deux semaines après, j'avais ma carte d'identité, hein. Ils n'ont pas fait... Mais j'étais content, parce qu'en plus, je me suis... À la sécurité sociale, ma carte de sécu, ma carte bancaire, partout, je m'appelle et je signe mes livres maintenant : Antonio Córdoba Alcaide. J'ai recouvré le nom de ma mère et je suis très fier d'être espagnol. Ne serait-ce que pour ça. »